

***Communiquer analyser le rôle du contexte dans
l'interprétation du vêtement***

Au-delà de sa fonction de « couvrir », le vêtement, ou l'accessoire est porteur d'une idée, d'un message, tout comme un texte littéraire ou un discours oral et ou écrit. Le vêtement et l'accessoire (bijou ou maquillage) fonctionnant comme une langue non verbale par signes basés sur la signification capable de communiquer et d'exprimer des idées et de transmettre des informations sur leur porteur d'une façon intentionnelle ou non et peuvent aussi changer de sens selon le contexte spatio-temporel.

1.1. Le vêtement et ses fonctions communicatives à travers l'espace et le temps : Depuis toujours les premières impressions évoquées entre les humains sont celles traduites par le code de l'apparence, celui du vêtement et celui de l'habit, sans établir un contact oral ou mimo-gestuel.

Le vêtement a plusieurs fonctions : la première et la principale est de protéger le corps et de dissimuler ses parties intimes, la seconde est celle de manifester la distinction entre les individus révélant à la même occasion l'identité d'un groupe ou l'appartenance idéologique, exprimant également la valeur esthétique d'une culture.

Le vêtement est aussi un indicateur très significatif pour situer les niveaux de classes ou de cultures, il est aussi une première image parlant de nous à notre environnement social au quotidien. Et peut aller même plus loin ; relatant le passé et l'histoire d'un peuple à travers un rapport de ressemblance entre les costumes (coupe, couleur...) de deux peuples distincts mis en relation par des circonstances historiques ou pour des raisons commerciales entre autre.
Bref il est un REVELATEUR.

Roland Barthes dit sur le vêtement dans (système de la mode éditions du Seuil, Paris, 1967) :

« *Un vêtement peut signifier parce qu'il est :*

1) *Nommé : C'est l'assertion d'espèce. (L'identité le groupe)*

2) *Porté : C'est l'assertion d'existence.*

3) *Vrais (ou faux) : C'est l'artifice.*

4) *Accentué : C'est la marque. (L'empreinte, la trace)*

Ces quatre variantes ont ceci de commun, qu'elles font l'identité du vêtement ou son sens même. »

Nous allons analyser l'aptitude communicative du vêtement réel porté au quotidien et de l'accessoire algérien et leurs évolutions en tant que signe à travers les contextes spatio-temporels.

➤ **Comment fonctionne le processus communicatif du vêtement ou d'un objet pour produire une information?**

2.1 Le processus d'identification et de signification :

D'après les études réalisées sur le signe Réalisé grâce au système de signification Saussurien :

$$\text{SENS} = \text{SIGNIFIANT} + \text{SIGNIFIÉ}$$

- a. **Le signifiant** : C'est l'aspect sensible du signe, celui qui tombe sous les sens.
- b. **Le signifié** : C'est la représentation mentale qu'un individu se fait du référent au contact du signifiant.
- c. **La signification** : C'est le lien logique permanent unissant le signifiant et le signifié, elle est une sorte de champ sémantique produit par le signe dans l'esprit. Il existe deux types de signification une dénotative et une autre connotative, conventionnée par des règles sociales ou par habitude (d'usage), dont le caractère essentielle est d'exister, de désigner ou de signifier quelque chose d'abstrait ou de concret. Dans le cas du vêtement ou une de ses pièces, il communique par signification d'une origine, d'une catégorie sociale ou un métier.
 - a. **La connotation** : Se manifeste à travers la texture ou la couleur par exemple le velours

rouge désigne et indique la classe royale signifiant ainsi la richesse du personnage.

- b. La dénotation :** Se manifeste dans la totalité du costume elle peut désigner un métier comme l'uniforme ou une origine.

3.1 Tableau N° 1 : Le système de signification

La signification	
Le signifiant	Le signifié
Le vêtement	Le sens social

U. Eco rejoint l'idée de R. Barthes que tout objet a deux fonctions une principale celle de l'usage et une deuxième celle de la signification et de la communication.

R.BARTHES développe cette idée qu'il appelle "*la fonction-signe*" dans (l'aventure sémiologique, Éditions du Seuil, Paris, Octobre 1985, D.L. Février 1991 N° 12 570-2 (12214), Photo Adossant © sygma collection : point essais) où il explique que cette fonction-signe, témoignant d'un double mouvement du sens de l'objet artificiel comme systèmes sémiologiques demandant une analyse basée sur deux dimensions : Une analyse en tant qu'objet utile ou outil destiné à un usage précis "*la fonction primaire*" et une analyse en tant que moyen remplissant une autre fonction (communicative) "*la fonction seconde*" ou "*La fonction*

mixte" que la société attribue aux objets tel que le vêtement.

Donc dans ce cas il sera situé dans un contexte social par l'interprète.

Umberto Eco classe des signes "*les signes mixtes ou les signes à double fonction*" en deux catégories ces signes sémiologiques d'origine utilitaire et fonctionnelle en : Classe Naturelles et classe Artificielles : Dans les signes artificiels, il dégage trois fonctions (fonction primaire, fonction seconde et fonction mixte).

Quant à C.S. Pierce explique que le processus de signification et de communication est un phénomène cognitif : le signe représente quelque chose qu'il évoque à titre de substitut dans un contexte culturel donné, cette représentation n'est d'autre qu'une "*construction mentale*" le résultat d'une activité psychique, pour lui le signe n'est pas l'objet car l'élément d'expression du signe lui-même (son, couleur, ou forme) conçu comme une représentation matériel. Mais dans sa théorie pragmatique qu'il élabore -une des trois principes généraux après le principe générale et le principe triadique- sur les quels reposent la théorie sémiotique Peircienne. Dans le principe pragmatique C. S. Peirce prend en considération le contexte de production et de réception des signes et définit le signe par son action sur l'interprète. Donc Hors pays ou contexte le vêtement ou l'ornement perd son sens significatif d'origine et devient un indice ou un signe identificateur d'origine.

3.1 Exemples 1 :

Nous avons choisi quelques pièces significatives dans différent contexte du vêtement du bijou et du maquillage algérien parmi d'autres que nous avons étudiés :

3.1.1 La coiffe algérienne pour les femmes et les hommes :



Figure 1

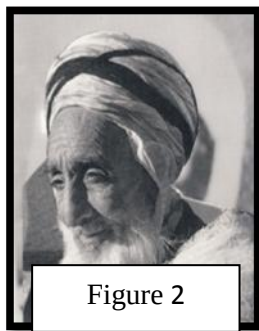


Figure 2

La coiffe algérienne pour les femmes et les hommes

- a. Le signe de la coiffe dans la culture arabe et algérienne : Elle est un signe de type dénotatif car elle peut indiquer l'origine, l'âge ou la classe de son porteur. Dans la culture Arabe elle est un signe de sagesse et de responsabilité ainsi que de distinction au sein de la société et à l'intérieur de la famille.

b. Les fonctions de la coiffe dans la culture arabe et algérienne : La fonction première des coiffes en générale est de protéger la tête. Mais sa multiplicité et sa variété en model ainsi que le contexte pour le quel ou dans le quel elle est portée lui attribue une deuxième fonction celle de la distinction et du repérage tel que des origines (béret du Français, chéchia et le chèche de l'Arabe, le chapeau melon de l'Anglais, le turban de l'Indien...etc.), des classes sociales (la casquette de l'ouvrier, le chapeau du bourgeois), idéologique religieux (le voile «Islamique » (femme), la calotte de l'Israélite...etc) et des fonctions professionnel (casque du pompier, couronne du roi, toque du cuisinier...), on pourrait dire qu'il s'agit d'un langage des coiffes portant des significations communiquant un message et une information.

Elle communique le sens de la sagesse et de la responsabilité et apporte à son porteur le respect et la dignité qu'il mérite par autrui.

Tableau N° 2 : Significations de la coiffe arabe

Significations de la coiffe arabe et ligérienne	
Signifiant	Signifié
La coiffe	Sagesse, responsabilité, distinction sociale et familial.

TaTableau N° 3 :

Classification de Umberto Eco		
Classe	Fonction 1	Fonction 2
Un signe artificiel, explicite et significatif à émission consciente et intentionnel par l'homme.	Protéger La tête	Distinction sociale. Apporte à respect et la dignité qu'il mérite par autrui.

Voici différents contextes et situation où le sens du signe de la coiffe change :

A. La coiffe algérienne pour homme :

Situation 1 : **Le turban dans sa fonction identificatrice d'origine : Pour les régions rurales, voir un homme en chèche ou en turban mérite des gestes de respect par son entourage mais hors ce contexte spatiale l'effet magique de ce turban disparaît son porteur ne perçoit plus ces gestes de respect aux quel il s'ai habité, nous retrouvons alors deux interprétations du turban dénotés à travers deux points de vue différents : celui de la gente citadine ne voyant que la seconde fonction du chèche qu'il modifie : l'identification. Et celui du bédouin voyant les deux fonctions (fonction1 et fonction2) de sa coiffure en action.**

La coiffe algérienne pour home



Figures 3

Tableau N° 5: Calcification et fonctions du TURBAN ou du CHECHE selon son contexte spatial

Le TURBAN ou le CHECHE				
Point de vue	Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 significative	Signe mixte
Point de vue du citadin	Signe artificiel	/	Communique l'identification du bédouin.	/
Point de vue du bédouin		Protection de la tête et du visage contre les coups de soleil, cache nez contre	Informe sur l'origine de son porteur (arabe, nomade ou bédouin, indou ou autre...) dans le cas de classe, distinction	F1+ F2 Protection et Distinction sociale et d'origine.

		les vents de sable, filtrer l'eau des impuretés, raison pour laquelle sa couleur est blanche.	des classes, des âges, et tribales ainsi que régionale.	
--	--	---	---	--

Situation 2 : Le signe du chèche ou le turban dans sa fonction de distinction d'âge, dans les régions bédouines, le turban est porté à l'adolescence pour sensibiliser le jeune à la responsabilité et à son nouveau statut familiale lui dictant certaines responsabilités et conduites aux quelles il doit se tenir, le turban de l'adolescent porte également un message à autrui signifiant que ce jeune est devenu "un homme". Dans ce cas nous retrouvons juste la deuxième fonction du signe du turban celle d'une distinction d'âge, d'identifier et d'informer.

Le chèche ou le turban dans sa fonction de distinction d'âge

Figure 6





Figure 7

Situation 3 : Le signe du turban chez les Touarègues

Dans ce contexte la coiffe ne change pas seulement de signification mais change de nom aussi le turban est dit Tagoulmoust, se divise en deux celle pour les hommes adulte et celle pour les jeunes. Chez certaines tribus touareg, l'homme ne se couvre pas la tête vieux ou jeune soit-il, sauf s'il a la teigne (maladie capillaire) ou qu'il soit chauve, ces deux cas sont tenues de se couvrir entièrement la tête. Donc la coiffe dans ce cas fonctionne comme un indice d'état de santé. Selon la classification d'U. Eco le turban Touarègue appartient à la deuxième classe des signes les signes artificiels significatifs, explicitant un message intentionnel par le porteur communicant ainsi qu'il est chauve ou teigneux. La coiffe dans ce cas remplit la fonction seconde car son port est pour but d'informer un état de santé. « *Dans certains cas, la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou d'éliminer entièrement la fonction primaire* » Eco.

Pour d'autres tribus, la principale fonction de ce voile de tête dit "*Tagoulmoust*" constitue la pièce maîtresse du vêtement de l'homme targui portant un sens honorifique, « *Le voile de front et de bouche et le pantalon sont les vêtements distinctifs de l'homme (...)* ; ôter son voile de tête et de bouche, jeter son voile (...), ôter son

pantalon sont des expressions qui signifient être dés-honoré.» Charles de Foucauld. Devant une personne âgée, un jeune homme ne découvre jamais son visage par respect, une fente d'où brillent deux yeux et introduit le verre de thé sous le voile sans découvrir sa bouche. Ce le voile protège des muqueuses du vent, mais plus encore, soustrait les orifices faciaux aux assauts des génies dangereux.

Le signe du turban chez les Touarègues



Figure 8



Figure 9



Figure 10

Figure 11



Donc il est honteux pour l'homme Touareg de se dévoiler en public, le voile de tête pour le targui est un

signe d'honneur. Dans la classification d'U. Eco la coiffe Touareg fonctionne comme un objet significatif pour l'unique fonction qui est celle d'indiquer que son porteur est une personne honorable :

Tableau N° 6 : Le signe turban touareg dit Tagoulmoust

Le signe du turban touareg dit Tagoulmoust	
Signifiant	Signifié
Tagoulmoust	Un signe d'honneur

Le turban Targui est riche en couleurs (rouge, jaune, vert, blanc, noir...) et texture aussi dont deux couleurs à signification spéciale : le turban blanc est porté pour communiquer et exiger le respect, dans un jour particulier. Le chèche indigo en lin souvent avec un tissage complexe. Ce chèche est porté les jours de fête et les jours de froid car il est plus chaud que le chèche en coton. Sa teinture souvent à base d'indigo dit (NILA) en Arabe tend à déteindre sur la peau, donnant au Targui le surnom « *d'homme bleu* ».

En langue tamasheq, selon les tribus, il prend aussi parfois le nom de *Tagoulmoust* ou de *litham*. Les jeunes mettent sur leur tête une sorte de coussinet nommé "*atenkerir*" dont une autre dénomination est "*tadabânat*" dont la fonction est d'assurer une bonne position au voile de tête. Les hommes âgés ne mettent pas ce coussinet (une récente mode est venue de l'Ayr). Parmi les jeunes, il y en a qui se tressent les cheveux, d'autres les portent en crête. Les personnes âgées ont parfois les cheveux en crête. Mais la plupart se rasent complètement la tête.

Situation 4 : Le tarbouche : ajouté au mode vestimentaire algérien le tarbouche sort de son cadre ordinaire turc à travers trois contextes différents et devient une pièce significative ; un signe de type sociale et même historique et un accessoire féminin.

Le tarbouche porté en Algérie époque coloniale française



Figure 12



Figure 13

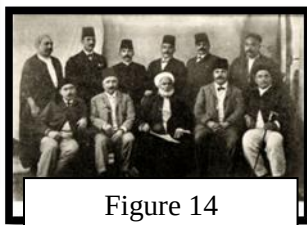


Figure 14



Figure 15



Figure 16

Le Tarbouche Turc, hérité des Turcs est devenu la deuxième coiffe masculine à porter seul ou avec le turban (coiffe d'origine).

A l'époque turque la coiffe masculine algérienne s'attribue le tarbouche comme coiffe officielle de la souche sociale noble et des jeunes intellectuels (étudiants, journalistes, musiciens et hommes de culture...)

et celle des hommes de la haute classe algérienne ayant des relations d'affaires avec les Turcs comme les grands commerçants.

Certains hommes conservateurs ont mixaient les deux coiffes (turban et tarbouch) en les portant en même temps le tarbouch servait de support pour le turban tout en restant apparent au milieu.

De nos jour les deux coiffes existent encore portées en solo ou séparément, bien sûre les coiffes ont gardés leurs statut significatifs de l'époque mais le temps a ajouté une autre touche significative et particulière au tarbouch : devenu signe de type historique après qu'il fut un signe sociale dénotant l'influence coloniale et culturel turc pendant une période antérieure, ce pendant le tarbouch n'est plus une pièce vestimentaire identifiante d'origine, mais il est un indice informant sur une influence turc dû à une époque coloniale donnée.

Il est rarement vue porter par les hommes ou les jeunes, mais par contre on peu le trouvé porté comme accessoire complétant une tenue féminine festive comme le prestigieux Caraco devenu un vêtement occasionnel porté lors des fêtes et des grandes occasions après qu'il fut un habit porté au quotidien.

A. La coiffe algérienne pour femmes:

Situation 5 : Les femmes ont toujours couvèrent la tête : un simple voile ou un foulard pour les jeunes filles, une coiffe composite pour les grandes dames de la famille, belles mères ou femmes âgées. Ces coiffes sont significatives distinctives aussi bien à l'extérieure qu'à l'intérieure de la demeure, rehaussée de bijoux et même parfumé. Les coiffes féminines sont plus variées que celles des hommes et se distinguent selon les ré-

gions. Dans un contexte occasionnel les coiffes changent de formes et deviennent plus tôt codées : Le turban est porté de différentes façons connotant et traduisant des coquetteries personnelles, nous retrouvons ici le rôle communicatif intentionnel du vêtement traduisant et explicitant les intentions de son porteur à son entourage *"fonction seconde"* « *l'objet c'est quelque chose, une définition qui ne nous apprend rien à moins que nous essayons de voir quelles sont "les connotations."* » (R.Barthes "l'aventure sémiologique". 1985)

Le turban est placé droit légèrement incliné à gauche au dessus des oreilles au sommet de la tête, les deux extrémités sont ornées de galons roses ou verts qui semblent former deux fleurs.

La coiffe algérienne pour femme



Figure 17



Figure 18

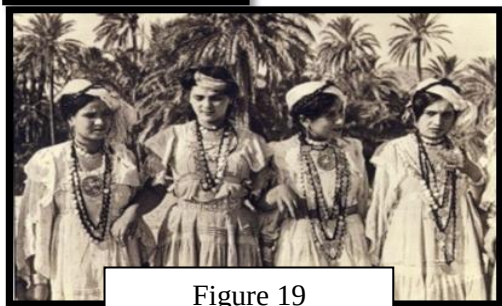


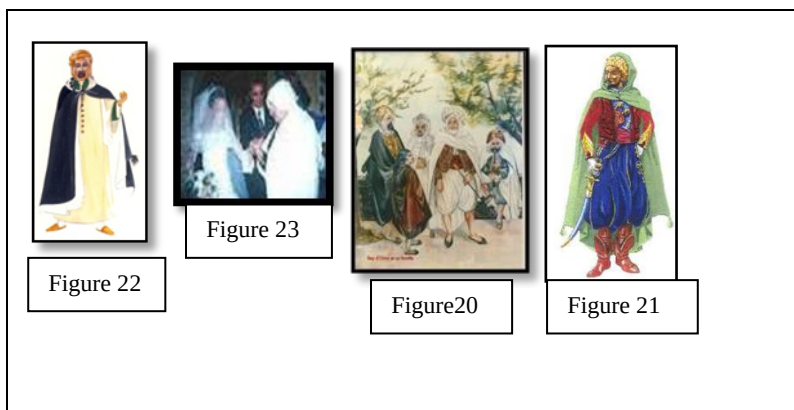
Figure 19

Exemple 2 : Le Burnous

1. Le Burnous :

1.2. Le Burnous entre hier et aujourd'hui : Le

Burnous une importante pièce de vêtement masculine nord africaine connotant plusieurs significations de qualités nobles comme le courage, la chevalerie et la bravoure, de la générosité et de l'hospitalité une qualité reconnue pour les gens du sud et des régions bédouines. Sa variation en couleurs communique plusieurs informations sur son propriétaire selon le contexte le situant ainsi socialement, professionnellement (spahis ou dey figure 23), occasionnellement ou révélant ses état d'âme (deuil, fête, mariage 20, 21, 22)



Dans le contexte social le Burnous est présent comme le dictent les coutumes et les traditions des grandes occasions comme les mariages. En Algérie, le marié porte le Burnous blanc ou marron hérité de son père dans ce cas de figure le Burnous est un signe de type traditionnel affichant une tradition signifiant

l'inauguration ou l'ouverture d'un nouveau foyer. A Alger la mariée sort du dessous du bras de son père portant le burnous, ce geste est un signe de type psychologique (affectif) bénissant la sortie de la fille du foyer parentale vers le nouveau foyer celui du mari, qui la recevra sous l'aile de son Burnous pour entrer dans leur nouvelle demeure.

Aujourd'hui dans les mariages algériens le costume traditionnel est confronté au costume occidentale la robe blanche ainsi que le costume classique occidentale sont surmontés du Burnous blanc ou marron (héritage familial de père en fils). Le Burnous porté par le marié comme signe symbolisant d'ouverture d'un nouveau foyer.

Avant l'Indépendance en Kabylie le burnous avait un sens opposé il était porté par les femmes de familles maraboutiques ne sortant que revêtues d'un burnous couvrant leurs visages d'un foulard de soie noire lors des voyages, mais les femmes de bonne familles elle s'enveloppe dans un "*ahayek*" (haïk) de laine ou de soie blanche.

Chez les Berbères Marocains où le père de la mariée invite sa fille a marché sur le pan de sa cape comme signe de Bénédiction (Burnous dit Azenar) jusqu'à sa monture.

Jusqu'à aujourd'hui au 21^{ème} siècle. Entre les années 1955 et 2000, après son part par des femmes pendant la résistance se faisant passées pour des hommes lors de leurs trajets nocturne. Ainsi le Burnous se fait une place dans la garde robe féminine, servant de cape pour soirée, d'une coupe plus ou moins large fait de velours ou de soie généralement de couleur blanche garnit de broderie de la même technique que le caraco Algérois

"Soutadj" et "Medjboud" à files d'or ou d'argent. Il constitue alors une pièce du vêtement féminin Algérien et spécialement pour le costume Kabyle.

Mais hors pays le Burnous n'est pas vue comme tel mis à part son porteur, mais comme un indice ou un signe identificateur d'origine Arabe ou nord africaine. Selon la théorie pragmatique de Pierce prenant en considération le contexte de production ainsi que la réception des signes définissant le signe par son action sur l'interprète.



Exemple 3 : l'ornement le bijou et le maquillage

- a. **Le bijou :** Un objet est voulu et demander par tous, porté par les femmes et les hommes reines et rois à travers les siècles, confectionné en or ou en argent, en corail ou en pierre précieuses. Se le procuré ou l'offrir à nos aimés il fait toujours plaisir. Toute société a sa marque de bijoux qui la distingue et l'identifie par rapport à d'autres.

L'histoire du bijou révèle qu'il fut conçu depuis l'existence de l'humanité porté comme une parure, un talisman, un symbole ésotérique et mystérieux et même un remède contre des maladies dont on ignorait l'origine.



Figures 26

- **Que pourrait-il dire entre les contextes spatio-temporels ? ou que devient sa valeur entre les différents contextes spatio-temporels ?**

Les parures Arabe et celle connues au Maghreb ont leur côté mystérieux :

El-Khoumsa ou la main de Fatma :

Portée souvent pour sa fonction bénéfique comme porte bonheur ou talisman pour protéger contre les effets du mauvais œil ou "*El-ayin*" -dans le dialecte Algérien- provoqués par les envieux et les jaloux.

- **Que devient-elle en dehors du Maghreb et aujourd'hui ?**

Hors son contexte arabo musulman et maghrébin la khoumsa s'approprie une interprétation différente, ignorant son utilité dans son pays d'origine les étrangers comme les occidentaux la voient comme un indice

identificateur d'origine maghrébine ou religieuse (musulman). Mais la mode et la vague de la mondialisation et le tourisme ont fait que ce pendentif talisman devienne un bijou pour enjoliver ou un souvenir apporté d'un pays du Maghreb pour décorer leurs demeures ou pour l'offrir.

b. Le maquillage :

1.1. Le tatouage entre le bonheur et la douleur :

Le tatouage est le plus antique des maquillages que l'homme a créé. Pour la population Africaine par exemple, le tatouage a trois fonctions principales et primaires : protection contre les esprits maléfiques un "anti-esprit", remède contre les maladies épidémiques fatales "antidote" et moyen prophylactique et protecteur.

➤ Mais que devient-il en dehors de ces contextes ?

Dans les pays occidentaux le tatouage est très répandu entre les jeunes adolescents qui l'utilisent pour distinguer des groupes croyants à des idées mythiques comme les gothiques.

Mais dans les pays arabo-musulmans le tatouage indélébile est interdit par la religion, mais il est évoqué dans certaines tribus berbères ; pour les femmes berbères il fut une devise d'une jouissance enthousiaste dont elles détiennent le secret depuis la nuit des temps, son mystère loge dans l'esthétique et dans le sens de chaque trait, cercle, point ou autre, le tatouage peut

même traduire l'histoire personnel ou indiquer son origine tribale, comme nous pouvons le constater à travers ces exemples proposés :

- ◆ Sur le front : **Le tatouage rapproche les sourcils, les allonges et donne au regard une profondeur dissimulant ainsi les imperfections du visage.**
- ◆ Du menton au cou : **Dissimule les rides.**
- ◆ Sur toute la face : **Il fait office d'un masque érotique.**

1.2 Le tatouage l'affichage de la beauté et du bonheur :

Aux Aurès : "*L'oucham*" représente un grand symbole de la beauté pour la femme des Aurès et même plus car il représente en premier lieu une puissance magique. La femme Chaouia se tatoue le visage, front, joue, menton, bras, poignet, mollets.

Il est dit que lors des préparatifs du mariage, le futur époux demande à la jeune fille d'accepter en son honneur un tatouage sur l'une des parties de son corps, comme vœux d'amour.

Le tatouage est pratiqué sur la personne dès le jeune âge pour les filles vers 6 et 7 ans avec des divers motifs dont les plus importants sont : Les lignes brisées, le losange ou la croix ; tatoués entre les deux yeux sont des singes protecteurs, le triangle symbole de féminité, le tronc du palmier symbole de richesse, le peigne à carder, tatoué sur le bras d'une tisseuse assure l'habiliter, la représentation animale et insecte : papillon, mouche, scorpion, sont des signes protecteur,

contre les maladies, les mauvais œil et la magie noire, autres représentations : Soleil, l'œil, le croissant, le collier.

a- L'affichage de la douleur : Un moyen pour afficher de la douleur une fonction significative s'ajoute à celle de l'esthétique, et devient un moyen d'écriture biographique ou autobiographique à travers le quel toute une vie d'un peuple ou d'une personne est affichée, ce moyen douloureux fait surgir une souffrance et un état d'âme intérieur, subies dans un passé lointain ou proche marqué par l'injustice est exposer, exprimant le refus de l'autre, dans sa brutalité et inhumanité ainsi que dans sa force destructrice signé par le tatouage. Cet acte d'extériorisation de la douleur, par le tatouage, est à la fois une publication et une expression du drame vécu, un exorcisme du mal supporté et le signe confus du continuum de la résistance exprimée sur la peau à l'aide de l'aiguille. Pendant la colonisation Française et bien avant jusqu'à la résistance de la conquête arabo-musulmane.



Figures 27

Le tatouage fut une échappatoire pour les femmes berbères connaissant la souffrance de la torture. De ce fait il devint subitement le symbole de la souffrance et de la résistance du peuple opprimé et asservi, n'oublions pas que nous avons souligné l'influence coloniale et frontalière, en voici deux exemples pour illustrer la mutation de la fonction et de la signification du tatouage :

- ◆ Le tatouage du menton d'une oreille à l'autre : **La restitution du visage de cette manière, évoque et fait référence à la barbe de l'époux disparu.**
- ◆ L'image des menottes traçait sur ses poignets : **Référent et traduisent l'emprisonnement humiliant pour l'époux de celle portant ces marques de tatouage.**
- ◆ Les anneaux au niveau des chevilles : **Evoquent les lourdes chaînes que traînaient en marchant à petits pas, leurs maris capturés.**
- ◆ Le tatouage des joues : **fais penser aux lamentes des femmes en deuil de leur maris victimes de la guerre, cet acte est dit dans le berbère Marocain "Agzdur" signifiant d'après le dictionnaire du "parler du Maroc central" de Taïfi Miloud : « *fait de se lacérer les joues en se lamentant, signe de deuil chez les femmes.* »**

Conclusion : Le contexte spatio-temporel donne vie au vêtement ainsi qu'à tout ornement, leurs fonctions significatives changent et naissent, on peut avoir d'objets n'ayant pas de sens ni de valeurs, s'appropriant avec le temps et l'espace des significations et des valeurs.

Que vat faire le contexte spatio-temporel avec ces objet vat-il leurs faire perdre leurs sens et leurs valeurs qu'ils

ont aujourd'hui ou leur donné de nouvelles valeurs significatives ?

Bibliographie :

- ✓ Roland Barthes *Système de la mode* éditions du Seuil, Paris, 1967
- ✓ Roland Barthes *l'aventure sémiologique*, Éditions du Seuil, Paris, Octobre 1985, D.L. Février 1991 N° 12 570-2 (12214), Photo Adossant © sygma collection : point essais)
- ✓ R.Barthes "l'aventure sémiologique". 1985
- ✓ <http://www.signosemio.com>
 - 1- U. Eco "LE PROCESSUS SÉMIOTIQUE ET LA CLASSIFICATION DES SIGNES".
 - 2- "La sémiotique de Pierce"
- ✓ FERDINAND DE SAUSSURE *Cours de linguistique générale*, Éditions TALANTIKIT Bejaïa, 2002 N° D.L. 1836 -2002.
- ✓ *Sémantique de l'objet*, Roland BARTHES, conférence prononcée en septembre 1964 dans le cadre d'un colloque sur «L'art et la culture dans la civilisation contemporaine» dans *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 251-259.
- ✓ Mémoire de Magistère intitulé « L'expression vestimentaire à travers le costume Algérien. » Melle Leïla HAOUAM sous la direction et la codirection de Mme Fatima Zohra Chiali-LALLAOUI et la Co-direction de : Louis Panier université Lumière Lyon2.